

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 45

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

|||

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.

Compte de chèques II. 1160

|||

ANNONCES :

Agence de publicité Amacker

Palud 3, Lausanne.

ORBE

Le qui va suivre est pour les amateurs d'histoire.

Le touriste qui travers l'Orbe paisible d'aujourd'hui ne se doute guère que cette petite ville active, sans contredit, mais paisible et heureuse, compte, de toutes les petites cités romandes, le plus de hauts faits d'armes, de luttes civiques et religieuses, de gloires militaires. La terre d'Orbe, véritablement, est une terre chargée d'histoire.

Le passé d'Orbe tient en trois dates : les guerres de Bourgogne, la Réforme, la Révolution vaudoise.

Ville bourguignonne, autonome sous la suzeraineté des Montbéliard et des Châlon, qui lui avaient octroyé et conservé de larges franchises, la ville d'Orbe devait tenter les Bernois, qui tenaient à s'emparer des villes fortes du pied du Jura, avant que Charles le Téméraire pût s'en servir comme base d'opérations. Impatients, les Bernois se présentèrent au printemps de 1475 devant la ville, qui capitula, et devant le château, qui refusa de se rendre. Le commandant, Nicolas de Joux, répondit que lui et ses soldats étaient résolus à bien garder la place et qu'ils aimaient mieux mourir en la défendant que faire comme ceux de Grandson, qui s'étaient rendus après six jours de siège. Comme le château était impenetrable de toutes parts, sauf du côté de la cité, Les Confédérés se ruèrent de la ville occupée vers les portes du château. Comme ils tentaient d'escalader les murs, plusieurs des leurs furent tués, dont le bourreau de Berne, qui, vêtu de rouge, marchait toujours, le glaive nu, à la tête de l'armée. Mais l'artillerie bernoise eut raison du courage des assiégés; les grosses bombardes ouvrirent la brèche par laquelle les assaillants foncèrent, piques en avant. On se battit dans les cours, dans les escaliers, dans les salles, sous les combles. Pour se débarrasser des cadavres, on les lançait par les fenêtres. Nicolas de Joux résista dans le donjon, quelques heures, avec cent hommes. Il avait décidé de se rendre, il parlementait avec les chefs bernois, lorsqu'un groupe de Lucernois, qui avaient découvert un escalier caché dans la muraille, s'élançèrent du haut du donjon sur la garnison surprise, fendirent la tête au capitaine de Joux et précipitèrent dans le vide les derniers défenseurs, afin, disaient les Allemands, « d'apprendre aux Bourguignons à voler sans ailes ». Lorsqu'ils se retirèrent, six mois après, les Bernois incendièrent le château.

Cinquante ans plus tard, ce furent les luttes sanglantes de la Réformation. Avec ses sept églises et ses soixante-seize autels, la petite cité répugnait à la Réforme. Les troubles religieux, qui divisèrent pendant vingt ans les habitants, commencèrent en 1531 par l'arrivée de Farel et de Viret. Le petit groupe des réformés, très remuant, s'appuyait sur Berne; les catholiques comptaient sur Fribourg, moins forte. Après vingt-quatre ans de luttes, de violences et de persécutions, la Réforme fut introduite définitivement à Orbe, par la volonté des Bernois, en 1554. Petit à petit, les esprits s'apaisèrent et l'on vit en paix à Orbe, aujourd'hui, entre catholiques et protestants. Le petit « rouge » local ne réconcilierait-il pas les plus âpres théologiens ?

C'est en 1802 qu'Orbe connut sa dernière guerre, qui évoque les manœuvres d'aujourd'hui et qui fut très courte. Au moment où le gouvernement helvétique, unitaire, se vit contraint de chercher un refuge à Lausanne, les aristocrates partisans de l'Ancien Régime (ils étaient nombreux à Orbe, malgré les souvenirs de la conquête) tentèrent un mouvement réactionnaire. Commandés par Pillichody, seigneur de Bavois, ils entrèrent à Orbe au nombre de 60, avec trois étendards aux couleurs de Berne, rouge et noir. D'autres groupes arrivèrent... Mais l'alarme s'élevait immédiatement répandue dans le pays et les Vaudois, qui ne tenaient point à revenir à l'ancien régime, accoururent par toutes les routes, sous le commandement du colonel Blanchenay. La ville fut cernée, prise et occupée. L'exaspération des « patriotes » était telle que Blanchenay, pour sauver la ville du pillage, lui imposa une contribution de 12.000 francs. Le nouveau préfet, Fornésy, un héros de l'armée d'Italie, réussit par son énergie à ramener le calme dans la vieille cité.

L'histoire ne dit pas qu'il ait été troublé depuis. Orbe travaille, cause et s'amuse, à la bonne manière des petites cités vaudoises. Elle vous accueillera fort bien, si vous lui consacrez, en passant, une heure qui ne sera point perdue.

(Revue du T. C. S.) Pierre Deslandes.



LE BRETALLE ET LE BOTON

L'è de bretalle et de boton
Que vo vu racontâ l'histoire.
Se stausse l'étant ein loton

L'è bretalle ètant fête avoué crâno matâre,
Et l'è z'on et l'è z'auto omète cinquant'an
Que l'arant pu dourâ âo mîmo par de tsausse
Se s'étant accordâ. Faut-te pas que lâi ausse

Adi oquie eintre no ! Bon sang !
Quand on è benhirâo, la misère sein m'èllie...
— « De ne doù, à noutron gros pèllio,
Cò crâide-vo que, po sè tsausse, sert lo mé ? »

Desant l'è boton âi bretalle.

— L'è no. — L'è vo ? Vo z'ein dite dâi balle !

— Vouâitide-vâi clliâo vermé !

Clliâo bocon d'affère riond

Sè crâyant râi dâo canton. »

Vaitcè on boton que recaffe.

Et que repond :

« Grand pinguelion,

Vo valiâi pas pî dâi cordette !

On pâo prâo vère sein motsette.

Que po bragâ

Et po mourgâ

Ein n'a pas doù quemet vo deïn sti mondo,

Vo z'ein repondo.

Sein no, l'è tsausse ie tse drant. »

— Sein vo ? L'è sein no que l'âodrant

Tot drâi avau. »... Et du clli dzor la guerra

L'è arrevâie permi leu.

Sè sant fé dâi crasse de gieu,

Sè sant fé tote l'è misère.

On vayâi l'è boton tsaplliottâ l'è bretalle,

Matsouillî

Ti lâo fi,

Trossâ l'è z'élastique et déblliottâ la tâila.

Tandu que l'è bretalle

Coudhivant trêre l'è boton...

Tant qu'on dzo dâo derrâi âoton.

A fooce tseragnî l'è tsausse sant tsesâite.

Lâo monsu, à la couâite

L'è remet et ie fâ : « L'è bon,

Rein de vo, bretalle et boton,

Vu pas tant nioussî, pas tant dere

Mâ vé

M'tsetâ 'na cheintere. »

Dinse l'a de, dinse l'a fé.

Dinse sè passe su la terra :

Quand sant doù à sè tseragnî

T'sâossemâillî,

On traisiêmo ie vint, profite de la guerra

Et l'è z'auto pouant sè panâ

Et sè r'amâ

Mâ trâo tâ. Clli qu'à pu l'è tsausse

L'è baille pas po dâi bêlosse.

Marc à Louis.

CINÉ-RAPPELS

UN petit monsieur, fané avant l'heure, au front cependant très vaste, à la chevelure généreuse, aux yeux de fer-veur, est venu m'expliquer le rêve qu'il a fait :

Le rêve de fonder une entreprise cinématographique, ayant pour but de guetter, à la porte des états-civils et maisons de ville, les unions qui viennent de se former, encore dans la joie toute chaude de s'unir devant le représentant de la loi.

Au lieu des ridicules photographies, figées, devant un socle, il offrait des images vivantes de la noce, avec les couples familiaux, les témoins, les chers parents, les mariés auxquels il conseillait de s'embrasser, passionnément, devant l'appareil enregistreur. On pouvait même prolonger, comme font les vedettes de l'écran, ce baiser officiellement conjugal.

— Quel souvenir à garder, au long de la vie, en prévision des heures d'automne quand on vieillirait !

Feuilleter un album de photographies, c'est remuer des figures pétrifiées, devant un socle ou une potiche, quelque chose de navrant à revoir au recul du temps.

Faire dérouler une pellicule devant un écran même improvisé, avec un appareil de projections pour intérieurs, acheté tout exprès ou loué, n'était-ce pas autrement émouvant, attendrissant ! Quel jeune ménage refuserait de s'offrir ce ciné-rappel payable même par tempérament.

Hélas ! le petit monsieur fané, au vaste front, à la chevelure généreuse, aux yeux de lumière, n'avait pas été compris la première fois. C'était alors que triomphait le film muet, film d'action, de rocambolesques aventures ou de reconstructions historiques. On ne prit pas garde à la proposition, originale pourtant, de ce novateur qui étendait le septième art jusque dans la vie privée. Quelques souscriptions à peine, insuffisantes...

Et voici que le petit monsieur est revenu me parler du même projet, modernisé. Après entente avec une grosse firme, vendeuse d'appareils, il offrait, toujours, de constituer un petit album de vues du jeune ménage, sitôt uni, de vues aussi des parents et amis du cortège nuptial. Sou-